

4. 3. 2019. Je devrais plus me donner la chance de prier

Le signe que je prie ou que j'ai prié passe par mon corps, toujours.

Ce corps se fait sobriété délicieuse, souplesse et bien-être de chatte en ses muscles, acuité de l'esprit attentif et pour tant en repos.

L'objet usuel vient se placer naturellement dans ma main. La couleur des yeux de mon dernier interlocuteur est dans mon cœur, les inflexions de sa voix en mon âme. Le temps tombe noblement autour de moi, sur moi, en moi, comme un bel habit bien dans ses plis.

L'horloge qui égrène l'heure est douce. La lumière de la lampe basse et l'ombre se marient, les tissus précieux et les fourrures silencieusement dialoguent. Une sécurité s'est installée en mon être, ceci en dépit de tout, une sécurité pareille à une basse profonde, obstinée.

Je suis respirée, respirée par la Vie totalement indifférente à mon égard. C'est délicieux.

Mon pied vacillant se fait joli et sûr. Plus de honte, non, plus de honte... Je vais et viens chez moi, en moi.

Ces moments privilégiés, je ne me les donne pas assez souvent. Rien ni personne ne m'en empêche. A moi de choisir et de me donner les moyens !

2. 3. 2019. Accompagnée ? Par pitié non !

Je constate que le mot de la langue de buis « accompagné » est maintenant utilisé en monde profane.

Sans doute pour avoir grandi dans un protestantisme calviniste magnifique, puis pour avoir été instruite, en la tradition rabbinique, dans la connaissance de la relation maître-disciple, enfin pour avoir été superbement envoyée vers une indépendance plus audacieuse que jamais par la paternité du père-prêtre, le père de par la sève de l'âme, je refuse d'être accompagnée et plus encore d'accompagner.

Finalement, je ne veux être accompagnée par personne, pas même Dieu ! Juste par ... mon ombre ! Et je crois que Dieu en est ravi. « Marche devant ! Marche devant ma Face » dit-il dans la Genèse. Il aime bien que l'homme fasse sienne sa majorité spirituelle. Il n'attend que cela.

Je refuse donc d'être accompagnée et plus encore d'accompagner, sauf...au sens étymologique : partager le pain, le pain de nos tables et le pain de nos autels, toujours pain d'Emmaüs.

Humble et royal, ennoblissant tout, il accepte d'être livré, il accepte d'être rompu, et, dans la fracture, Sa fracture et celle de chacun qui n'est plus à craindre, il donne l'être. Car, est-il dit, « ils le reconnurent « dans » - à l'intérieur – la fraction du pain » Lc 24, 35.

C'est juste le contraire de la boursoufflure, qui est obscène littéralement : bouche trou ! Dans ce partage du pain, de l'autre vient, le seul qui rende la relation solaire, le divin, qui ne craint pas le manque.

Ne m'intéressent que les relations -elles peuvent être profanes, elles sont souvent profanes- qui acceptent de rompre le pain, qui acceptent qu'il y ait du vide, du manque, du ratage dans sa vie et en soi, sans s'y complaire mais en laissant la place, dans ce vide, pour du soleil, qui fait roi.

C'est prétentieux ? Non, ambitieux !

D'une belle ambition spirituelle, et pour l'autre, et pour moi, et pour notre « nous », et pour nous tous, avec nous tous ! *Credo* !